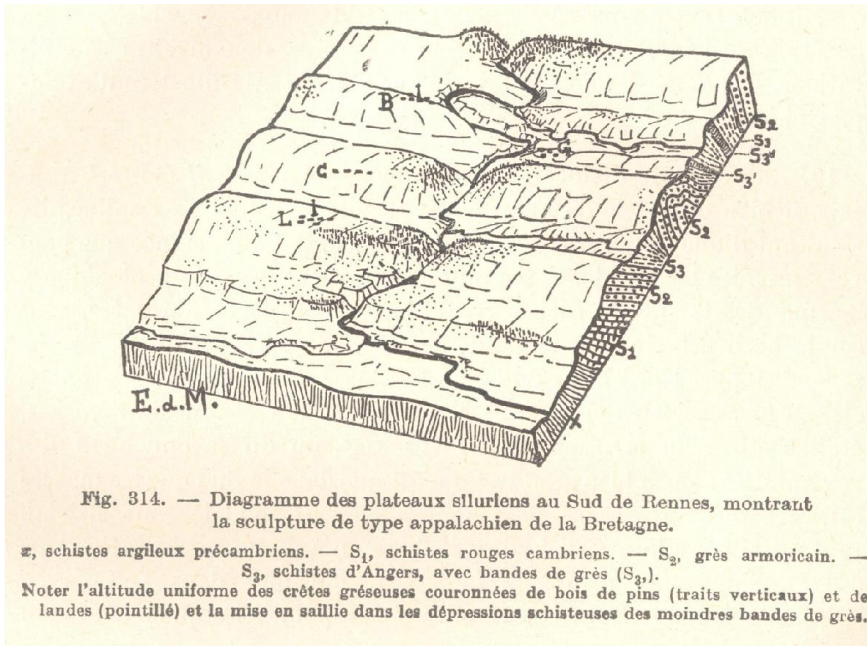


Dessin n° 12 : Emmanuel de Martonne et le bloc diagramme
vendredi 10 septembre 2010



Dans la 10^e et dernière édition du volume 2 du « *Traité de Géographie physique* » (« le Relief du sol ») d'Emmanuel de Martonne, publié par Armand Colin (en 1956, 47 ans après la première édition de 1909 et un an après la disparition de l'auteur), le bloc diagramme figure toujours en bonne place comme un instrument évident de sa pédagogie explicative des formes du relief du sol : sur les 207 figures que compte le volume, les cartes et les coupes viennent en tête, mais le bloc diagramme vient en 3^e position avec 42 figures, devant les croquis panoramiques (23 figures). Sa construction géométrique est expliquée dans le premier chapitre, mais les blocs construits à partir de reliefs réels ne sont que 5 et concernent des paysages français devenus de grands classiques des travaux pratiques du certificat de géographie générale pour les étudiants de licence dans les années de l'entre deux guerres : la capture du Petit Morin, la Terre plane (dépression périphérique du Morvan), la Montagne de la Serre, les côtes de Lorraine entre Verdun et Metz, le pays de Bray, la dépression de Séverac le Château et le relief appalachien de la Vilaine à l'aval de Rennes.

En fait, le plus grand nombre de blocs est dessiné par De Martonne sous forme de modèles schématiques (26 figures), parfois très « géométrisés » (5 fig.). Ils permettent de voir les formes du relief en volume et de comprendre leur évolution : 16 figures présentent des séries de blocs, pour montrer les étapes successives de l'évolution d'un type de relief. Le maximum est atteint dans la figure n°225 (p.584) « Quatre types de vallées », qui présente 4 séries de 3 blocs modèles géométriques, soit 12 dessins !

Moins nombreux, les 4 blocs diagrammes de la figure 251 donnent de l'évolution du relief karstique une image saisissante de précision et de détail, témoin de la minutie avec laquelle E. de Martonne travaillait ses dessins à la plume et à l'encre de chine.

Dans cet ouvrage, les croquis panoramique sont moins nombreux (23 occurrences), et rarement réalisés directement sur le terrain (un seul) : la plupart sont réalisés à partir de photographies, de l'auteur ou d'autres auteurs, ce qui tend à prouver qu'il a peu pratiqué le croquis de terrain « sur le motif », préférant la photographie et réservant le dessin pour le laboratoire : dessin minutieux et sans surprise, à partir de la carte topographique pour le bloc diagramme, de la photographie pour le croquis panoramique (d'ailleurs il n'hésite pas à insérer dans son ouvrage des croquis panoramiques repris d'autres ouvrages, en particulier pour les illustrations concernant les continents autres que l'Europe).

Incontestablement l'iconographie de l'ouvrage sur le relief du sol, si elle commence à être datée dans les années 1950, fait preuve d'une grande richesse dans les éditions précédentes, pour la première moitié du 20^e siècle : bien avant l'ordinateur et les modèles numériques de terrain, ou les images en 3D, le géographe se préoccupe de dessiner le relief en trois dimensions et de privilégier pour cela la vision des formes en volumes, croisant sans cesse les 3 points de vue possibles du réel topographique: horizontal (la coupe), vertical (la carte), oblique (le bloc diagramme).

Roland Courtot, juillet 2010

On trouvera une note sur la genèse du bloc de la moyenne vallée de la Vilaine dans:
Baudelle G., Ozouf-Marignier M.-V., Robic M.-C. (dir.), 2001, *Géographes en pratiques (1870-1945). Le terrain, le livre, la Cité*, Presses universitaires de Rennes. p.289-311.